être, elles sont le fait le plus mémorable du règne de son neveu Charilaüs, et de tout ce siècle.

Dans Athènes, l'archonte Ariphron eut pour successeurs Thespiéus, Agamestor, Eschyle, tous descendants de Médon et perpétuels encore. On a lieu de conclure du silence même de l'histoire traditionnelle, que ces magistrats ont été sages, et qu'ils ont su maintenir la paix dans leur cité. Corinthe, au contraire, subit une révolution : la royauté héréditaire fut abolie, et le pouvoir souverain confié à deux cents citoyens, tous Héraclides, et qui ne devaient s'allier qu'entre eux. Il fut réglé que tous les ans on en choisirait un qui, sous le nom de Prytane, gouvernerait ou administrerait la république. Un roi d'Arcadie, nommé Polymestor, soutint une guerre contre Lacédémone, et s'illustra par sa loyauté autant que par sa bravoure. On chassa d'Argos le roi Phidon, l'instituteur ou le réformateur des monnaies; son ambition le rendait odieux; on l'accusait de vouloir asservir toute la Grèce. Il était, selon quelques auteurs, frère de Caranus, fondateur du royaume de Macédoine. Je ne nommerai ici aucun roi lydien, ni mède, ni assyrien; vous vous souvenez que nous n'avons pu démêler aucun résultat assez plausible, dans les controverses relatives à l'état de ces contrées pendant le neuvième siècle avant Jésus-Christ. En Chine, la dynastie Tchéou se prolonge et fournit quatre monarques. L'un, appelé Li-vang, fut détrôné et mourut dans l'exil en 827; il avait trop mérité cette destinée par sa tyrannie sanguinaire et par ses profusions ruineuses. On prétend qu'il s'éleva plusieurs grands philosophes sous le règne de son successeur; mais on ne dit pas quelles lumières